

CONCOURS DE TRADUCTION

VOCABLE et les éditions **Rivages**

Extrait tiré du roman *Sud* de Antonio Soler

TRADUCTION LAURÉATE de Nine Santos

(...) Carole, la femme qui baille, garde la tête baissée et sa chevelure ondoie tel un pendule. Dans ce jardin, la température est inférieure de six ou sept degrés à celle du terrain vague des fourmis.

Ici, le terral est à peine perceptible, les pins dégagent une odeur suave et l'homme tout en la regardant droit dans les yeux, lui dit Tu me plais.

- Dieu que tu me plais. Ah, que les femmes comme toi m'ont toujours plu, bien qu'en vérité je n'en ait jamais rencontré aucune, mais, à travers mes lectures et dans mes rêveries, j'ai toujours su que les femmes comme toi existaient et maintenant je te rencontre ici-même tel un naufragé qui trouverait la clé d'un coffre-fort rempli de millions sur une île déserte à l'autre bout du monde, c'est vraiment ce que je ressens, vraiment, ou me crois-tu dans la nécessité et l'envie de mentir ?

Carole le regarde avec ironie, un sourcil arqué, un petit sourire en coin. Lui, il poursuit.

- Je le sens ici, en plein cœur, dans mes tripes, et même s'il est déjà trop tard pour tout ça, eh bien c'est quand même un cadeau, même si tu continues de me regarder avec cet air-là ou justement parce que tu me regardes ainsi. Je te reconnais, tu es l'une d'elles, l'une de ces femmes si rares, ils en mettent une tous les deux-cents kilomètres carrés ou je ne sais comment ils font cette putain de répartition mais elles sont rarissimes et à moi elles m'ont toujours fait faux bond, toujours, quand j'entrais dans une pièce elles sortaient par l'autre porte, quand à la gare, je montais à bord d'un train elles marchaient sur l'autre quai, ou était-ce ma lâcheté qui me soufflait à l'oreille que ces femmes inaccessibles que je cherchais étaient celles qui sortaient par l'autre porte, celles qui se trouvaient de l'autre côté de la vitre ; il m'était alors déjà impossible de leur adresser la parole, de m'approcher d'elles, elles étaient si loin que je me permettais de rêver, de fantasmer. Mais maintenant non, peut-être qu'il fallait que tout ce qui m'est arrivé m'arrive pour être ici avec toi et te le dire, désormais je ne te vois pas depuis un train ni arrêtée au feu à bord d'une autre voiture et dans la direction opposée, tu es assise à mes côtés dans cet endroit absurde en cette matinée où tout est possible après une nuit, un jour, un mois, une vie quelque peu absurde. Je ne veux pas t'emmerder plus longtemps je ne

veux pas non plus que tu te mettes à flotter sur un petit nuage, je t'en ai suffisamment dit, j'ai déjà déposé assez de fleurs au pied de l'autel. N'est-ce pas ? Et ce n'est pas pour obtenir quoi que ce soit ne me regarde pas comme ça, parfois on parvient même à dévoiler ses sentiments, tant bien que mal, mais en somme c'est ça (...)